

dans ce genre de questions. Si, après son examen, le savant second commissaire est du même avis, comme j'ai lieu de l'espérer, et attendu que ce mémoire ne peut que provoquer de nouvelles recherches sur la question, je proposerai à l'Académie de bien vouloir ordonner l'impression du travail très intéressant de M. Niesten dans le *Bulletin*, avec les deux planches qui l'accompagnent, adresser des remerciements à l'auteur et l'engager à continuer ses travaux sur l'aspect physique des planètes, par lesquels il s'est fait très avantageusement connaître déjà. »

—

Rapport de M. Folie, deuxième commissaire.

« Nous avons examiné avec une scrupuleuse attention le travail de M. Niesten ainsi que la savante analyse qu'en a faite notre confrère, M. Terby, très compétent dans ce genre de questions, et nous nous hâtons de dire que nous nous rallions entièrement à ses conclusions, sans prendre parti dans la discussion que M. Niesten a, le premier, osé soulever depuis les observations du célèbre astronome de Milan.

Si des questions scientifiques pouvaient se trancher par voie d'autorité, certes l'habileté bien connue de Schiaparelli, sa découverte antérieure de la durée de la rotation de Mercure, les circonstances favorables dans lesquelles il est placé ne permettraient pas la moindre hésitation.

Mais si une seule observation bien précise, le mouvement bien constaté d'une tache brillante, par exemple, dans un intervalle de temps relativement court, venait contredire son opinion, aucun astronome n'hésiterait à la rejeter, malgré la compétence éminente de l'astronome italien.

On a vu, par le rapport de M. Terby, que M. Niesten lui-même, tout en laissant paraître une certaine préférence pour la période de De Vico, reconnaît cependant qu'une durée beaucoup plus longue, et se rapprochant de celle de Schiaparelli, rend compte assez exactement de plusieurs observations faites à Bruxelles. Et, comme l'a dit avec raison notre confrère, c'est là un sujet d'étude, tout d'actualité, qui mérite d'être poursuivi à l'Observatoire de Bruxelles : à défaut d'un beau ciel, il possède un excellent instrument et de bons observateurs.

Nous ne présenterons qu'une seule remarque sur le rapport très circonstancié de notre savant confrère. Celui-ci constate que deux dessins de Bruxelles, que M. Niesten n'a pas utilisés, ajoutent une confirmation de plus à celles qui résultent déjà de maintes autres observations de nos astronomes. Mais nous ne pensons pas que l'identité des taches puisse se tirer avec certitude de la similitude de ces deux dessins. Les positions de Vénus dans son orbite, aux dates auxquelles ils ont été faits, sont très différentes :

	Longitude hélioc.	Latitude hélioc.
14 juillet 1881.	337°	66°
11 septembre 1884	27	123

Or, dans l'hypothèse de De Vico, qui a servi de base aux dessins, le centre du disque avait, à ces deux dates, les latitudes aphroditographiques de $+9^\circ$ et $+49^\circ$, comme on peut le constater sur les dessins mêmes; les deux taches, malgré leur apparente similitude, appartenaient donc, pensons-nous, à deux points bien différents de la planète; et cette similitude pourrait s'expliquer par celle que présentent, dans leur forme générale, plusieurs des taches de la mappemonde dessinée par M. Niesten.

Quoi qu'il en soit, cette étude, comme je l'ai dit ci-dessus, mérite d'être reprise, et le sera aussitôt que Vénus pourra être observée dans des conditions favorables.

J'espère que les travaux ultérieurs de l'Observatoire de Bruxelles contribueront à élucider définitivement la question de la durée de la rotation de Vénus, et je suis persuadé que les astronomes liront avec le plus grand intérêt la communication dont nous avons l'honneur de proposer l'impression à l'Académie. »

La Classe adopte les conclusions de ces rapports; le travail de M. Niesten paraîtra dans le *Bulletin* de la séance.

Calcul purement géométrique des distances . . . ()*; par Clément Thiry, Étudiant à l'Université de Gand.

Rapport de M. Catalan, premier Commissaire.

I.

« A la page 9 de la Note intitulée : *Quelques formules relatives aux triangles rectilignes*, on lit : « Cette formule, » relativement simple, est le résultat d'un long calcul. Si » elle est exacte, comme je l'espère, il y a lieu de croire » qu'on y peut parvenir par une méthode beaucoup plus » simple que celle-ci. Cette méthode *élégante*, je l'ai » cherchée en vain. »

Après avoir rappelé cette sorte de confession, l'Auteur de la Note présentée à l'Académie déclare que, depuis assez longtemps, il est en possession de cette méthode *élégante*. Je ne puis que l'en féliciter; mais pourquoi ne l'a-t-il pas publiée plus tôt?

(*) Ce titre occupe cinq lignes!